

L'épreuve de l'étranger chez Antoine Berman et Henri Meschonnic

laure.kazmierczak@umons.ac.be

beatrice.costa@umons.ac.be

Antoine Berman et Henri Meschonnic ont sans aucun doute des points en commun. Étant intéressés tous deux par la question de la qualité traductionnelle, ils s'évertuent à élaborer, à partir d'une analyse des grands textes de la traduction, une analytique de la traduction, c'est-à-dire une critériologie qui ne se contente pas du constat qu'une traduction de qualité « suppose une compréhension fine du texte et de ses enjeux » (Froeliger, 2013 : 125-126). Se réclamant l'un et l'autre de l'héritage de Humboldt, ils sont tous deux fascinés par les différentes traductions de la Bible, celle réalisée par Martin Luther dans le cas de Berman, et celles qui occupent le rang de traductions officielles liturgiques dans le cas de Meschonnic. Mais ces similitudes n'en cachent pas moins des différences profondes, qui s'expliquent par des présupposés radicalement divergents : Alors que Berman, grand passionné de la « Culture et traduction dans l'Allemagne romantique » (tel le libellé du sous-titre de son ouvrage *L'épreuve de l'étranger*), s'inscrit dans la tradition herméneutique (et plus spécifiquement dans la tradition herméneutique instaurée par Schleiermacher), Meschonnic s'offusque dans sa *Poétique du traduire* de la pratique des belles infidèles et affiche dans l'*Éthique et politique du traduire* une volonté farouche de s'extirper d'une logique de pensée fonctionnaliste, à savoir celle qui considère que la qualité d'une traduction dépend de l'adéquation communicative entre le texte source et le texte cible. De caractère bicéphale, la présente communication, qui se tiendra en langues française et allemande, se propose d'analyser les « épreuves de l'étranger » que l'on rencontre dans l'ouvrage de Berman et dans ceux de Meschonnic, soit de regarder de près la manière dont les deux penseurs-traducteurs perçoivent des notions comme « l'étranger », la « tradition » et/ou la « culture ». L'arrêt sur cette juxtaposition permettra de démontrer que la différence la plus apparente entre Berman et Meschonnic réside dans le fait que le dualisme bermanien « étranger »/« étrangeté » se voit remplacé chez Meschonnic par la notion de « subjectivation », notion évoquant le processus par lequel un devenir-sujet devient sujet grâce ou par le biais de son acte de parole.